
Pan-asianisme et eurasianisme : développements philosophiques de l'espace culturel en Russie et au Japon 1900-1945

Thorsten Botz-Bornstein



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17866>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 651-652

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Thorsten Botz-Bornstein, « Pan-asianisme et eurasianisme : développements philosophiques de l'espace culturel en Russie et au Japon 1900-1945 », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17866>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Pan-asianisme et eurasianisme : développements philosophiques de l'espace culturel en Russie et au Japon 1900-1945

Thorsten Botz-Bornstein

Thorsten Botz-Bornstein

- 1 L'OBJECTIF de ce séminaire était de montrer comment au Japon et en Russie certains philosophes réussissaient à combiner les notions de *temps* et d'espace afin de décrire une sorte de « développement spatial » (*mestorazvitie* en russe). Des idées complexes comme celles d'autarcie (*praviten'niza* en russe) visaient à garantir une autonomie culturelle aux différents peuples tout en les inscrivant dans un système plus large.
- 2 Près de la moitié du séminaire a servi à éclaircir le plan historique du pan-asianisme, du pan-slavisme et de l'eurasianisme dont la plupart des étudiants ignoraient l'existence. On a bien distingué le pan-asianisme officiel du pan-asianisme culturel et philosophique qui nous Intéressait plus. On a pris soin de décrire le Japon et la Russie comme des pays qui se trouvent dans une situation paradoxale qui se cristallise dans les années 1920 : ces deux pays sont simultanément colonisateurs et colonisés ce qui les mène à formuler des curieuses doctrines d'un « anti-impérialisme impérialiste ». Je décidais donc de les appeler des mouvements « pan- » anti-messianiques dont les développements théoriques sont évidemment plus sophistiqués que les concepts de *Lebensraum* ou d'*Algerie française*.
- 3 On n'a pas manqué à faire allusion à l'arrière-plan contemporain : récemment l'eurasianisme été réévalué en Russie par Lev Gumilyov et le penseur nationaliste Alexandr Dugin. En Asie, la montée de la Chine nous force à reconsidérer la position de l'Asie à l'intérieur de l'ordre mondial. Mais il paraît qu'en Chine et en Corée on considère le pan-asianisme comme une alternative indigne.

- 4 On passa à l'analyse des interrelations entre des concepts russes et japonais tels que *sobornost* (communalité) *kokutai* et *basho*. Un examen du *kokutai* et de *sobornost* à la lumière de la *Gemeinschaft* de Tönnies (par laquelle Nishida aussi bien que Watsuji étaient influencés) a clarifié que ce qui manque à une *Gemeinschaft* c'est une certaine « négativité ». Le Japon acceptait de faire du travail de Tönnies sur la *Gemeinschaft* la référence principale des modèles sociaux japonais parce que la description relativement simple d'un développement social menant d'une communauté agraire à une société étatique apparaissait particulièrement convenable pour le Japon de l'époque. La notion métaphysique d'autonégation, liée à la théorie de l'expérience pure et enracinée dans la philosophie bouddhiste, n'apparaît pas dans ces idées sur la formation de l'État à travers la *Gemeinschaft* mais elle apparaît chez Nishida.
- 5 Le *basho* de Nishida n'est pas une « communauté » organique ou une « nation » au sens hégélien mais il apparaît davantage comme un « horizon » ouvert. *Basho* et *sobornost* (depuis les eurasiens) sont préoccupés par des réflexions sur l'ordre global du monde. La théorie du *basho* développée par Nishida s'oppose au fédéralisme aussi bien qu'à l'impérialisme : elle promeut un nouveau globalisme et évite l'égoïsme ethnique. En ceci elle ressemble à la « fraternité des peuples » de Bulgakov qui remplace les « citoyens atomisés et sans nation » ou les « prolétaires de tous les pays » aussi bien que la « communauté des nations » (*sobor narodov*) des eurasiens. L'organisation étatique des eurasiens admettait à son centre un Dieu personnel, et la « personnalité symphonique » de la Russie-Eurasie représenterait une conscience communautaire non-égocentrique. Cette version « internationalisée » de la *sobornost* s'avère intéressante dans le contexte de la pensée de Nishida sur le nouvel ordre mondial en Asie. « L'Eurasie » contiendra une grande quantité de « patriotismes locaux » soutenus uniquement par un patriotisme russe de l'élite. La « culture eurasiennne » ne sera pas la somme des différentes cultures mais leur « réunion symphonique ».
-

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie